

Evangeline.

DEUXIEME PARTIE

II
(Suite)

Mais aucune voix ne répliqua, aucune réponse ne vint de l'obscurité. Et lorsque les échos se turent, le silence fit une impression pénible sur les voyageurs. Evangeline s'était endormie, mais les bateliers continuaient de ramer à travers la nuit, on entendait les sons mystérieux du désert, lointains et confus comme le bruit des vagues ou du vent dans la forêt, mêlés aux cris des grues et au rugissement du hideux alligator. Ainsi, avant le milieu du jour, ils sortirent de ces ombrages, et devant eux s'étendaient dans le soleil doré des lacs de l'Atchafalaya. Des myriades de nénuphars se balançaient sur les légères ondulations que faisaient les rames en passant, et des lotus d'une beauté resplendissante dressaient leurs couronnes d'or au dessus des têtes des bateliers.

Une molle langueur régnait dans l'atmosphère, qu'emplissait l'haleine odorante des fleurs du Magnolia et la chaleur de midi. D'innombrables îlots boisés, et peuplés de buissons de roses qui en faisaient des bocages parfumés, invitaient au sommeil les voyageurs qui passaient le long de leurs bords.

Bientôt, près du plus beau de ces îlots, leurs rames fatiguées s'arrêtèrent, et ils amarrèrent en sûreté leur bateau sous les grosses branches des saules de Vachita, qui croissaient près des bords, puis ils se dispersèrent sur le gazon, et, las de leur fatigue nocturne, ils s'endormirent. Au-dessus d'eux s'étendait large et haute la coupole d'un cèdre, et, se balançant à ses bras, le convolvulus et la vigne vierge laissaient pendre dans l'air leurs échelles de corde, semblables à l'échelle de Jacob, où les anges qui montaient et descendaient leurs échelons aériens, c'étaient les légers colibris voltigeant de fleur en fleur. Telle fut la vision d'Evangeline, endormie dans l'ombre de l'arbre gigantesque.

L'amour débordait de son cœur, et le ciel semblait s'ouvrir à son âme dans son sommeil et l'illuminait de la splendeur des régions éthérées. Cependant, à travers ces îles sans nombre, apparut une embarcation rapide et légère qui filait sur l'eau et se rapprochait de plus en plus, hâtée dans sa course par les bras musculeux des chasseurs et des trappeurs. La proue était tournée vers le Nord, vers le pays du bison et du buffle. Au gouvernail était assis un jeune homme à l'air pensif et soucieux. Des boucles de cheveux noirs et négligés ombrageaient son front, et une tristesse qui n'était pas de son âge était écrite en traits visibles sur sa figure.

C'était Gabriel, qui, lassé d'attendre, malheureux et sans repos, s'en allait chercher dans les déserts de l'Ouest l'oubli de lui-même et de son chagrin. Rapidement, ils glissèrent le long du bord sous le vent de l'île, mais sur la rive opposée, derrière un massif de palmiers nains, de sorte qu'ils ne virent pas le bateau caché sous les saules.

Là gisaient inaperçus les dormeurs dont le bruit des avirons ne troubla pas le sommeil. Aucun ange du Seigneur n'était là pour réveiller la jeune fille. Rapidement ils s'éloignèrent comme l'ombre d'un nuage sur la prairie. Lorsque le bruit de leurs rames sur les tolets se fut éteint dans l'éloignement les dormeurs se réveillèrent comme d'une extase magique, et la jeune fille dit en soupirant au bon prêtre. "O père Félicien, quelque chose en mon cœur me dit que Gabriel erre près de moi. N'est-ce qu'un vain rêve, une frivole et vague superstition, ou un ange a-t-il passé qui a révélé la vérité à mon esprit ?

"Puis, rougissante, elle ajouta : "Hélas ! crétule que je suis : Pour des oreilles comme les vôtres, des paroles de ce genre n'ont pas de sens." Mais le vénérable prêtre lui répondit avec un sourire : "Ma fille, tes paroles ne sont pas frivoles, et elles ne sont pas privées de sens pour moi. Le sentiment est chose profonde et silencieuse, et les paroles qui flottent à sa surface sont comme la bouée agitée qui trahit l'endroit où se cache l'ancre. C'est pourquoi, aie confiance en ton cœur et à ce que le monde appelle illusion. Gabriel, pour sûr, est près de toi ; car les villes de Saint-Maur et de Saint-Martin, sur les bords du Tèche, ne sont pas fort loin d'ici dans la direction du Sud.

Là, la fiancée depuis longtemps errante sera rendue à son fiancé, là, le pasteur depuis longtemps absent retrouvera son troupeau et ses brebis. Magnifique est ce pays avec ses prairies et ses forêts d'arbres fruitiers. Là, on foule sous les pieds un jardin de fleurs, et le bleu le plus azuré de tous les ciels s'arrondit en voûte au-dessus de vos têtes et appuie sa coupole sur des remparts de forêts. Ceux qui demeurent dans ce pays l'ont nommé l'Eden de la Louisiane."

Sur ces encourageantes paroles, ils se levèrent et continuèrent leur voyage. Le soir arriva doucement. Le soleil, à l'Occident, étendait, comme un magicien, sa baguette sur le paysage. Des vapeurs étincelantes s'élevaient. On eût dit que le ciel et l'eau de la forêt s'embrasaient à ce contact, et se fondaient et se mêlaient ensemble. Suspendu entre deux cieux, semblable à un nuage aux bords argentés, le bateau flottait avec ses rames ruiselantes sur les eaux immobiles. Le cœur d'Evangeline était rempli d'une inexplicable douceur.

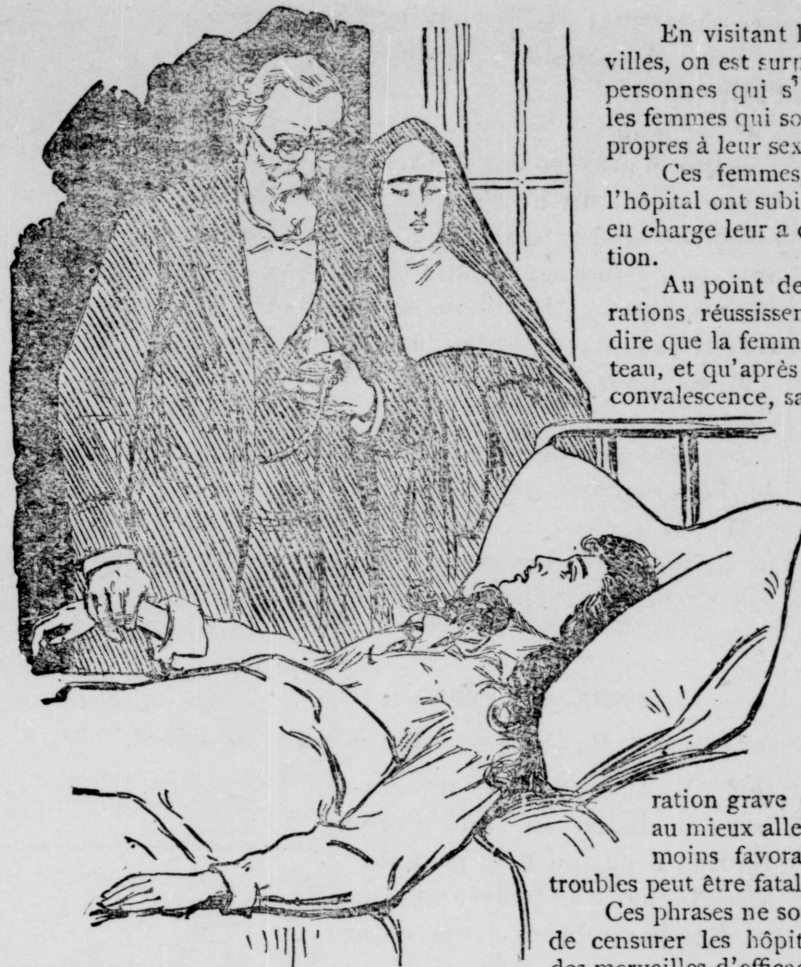
Les sources sacrées de sa sensibilité, frappées par un charme magique, resplendissaient à la lumière de l'amour, comme les ciels et les eaux qui l'entouraient. Alors, du hallier voisin, l'oiseau moqueur, le plus sauvage des chants, se balançant dans les airs aux branches des saules suspendues au-dessus des eaux, se mit à secouer de son petit gosier de tels flots d'une musique délirante, que l'air tout entier, et les bois et les ondes faisaient silence pour l'écouter. Plaintives et tristes étaient les premières notes, puis ces accents s'élevaient jusqu'à la folie, semblaient vouloir suivre ou conduire le cortège des frénétiques bacchantes. Puis, on n'entendait que quelques notes isolées, comme l'écho d'une profonde et douloureuse lamentation, puis tout d'un coup, les réunissant toutes, il les lançait au large, avec un accent de dérision, ainsi qu'après une tempête, une bouffée de vent dans les cimes des arbres en secoue la pluie, qui tombe bruyamment des branches en ondées cristallines. Accompagnés d'un prélude comme celui-là, et le cœur palpitant d'émotion, ils entrèrent lentement dans le Tèche, qui coule au milieu des vertes Opelousas. Et dans l'air embaumé, au-dessus des colonnes de fumée qui s'élevaient d'une habitation voisine, ils entendirent les sons d'un cor et le beuglement éloigné d'un troupeau.

III

Sur les bords du fleuve, sous l'ombrage des chênes, aux branches desquels flottaient des guirlandes de mousse d'Espagne et de gai que les Druides abattaient avec leur faucilles d'or au temps de Noël, s'élevait, retirée et solitaire, la maison du père. Un jardin l'entourait d'une ceinture de fleurs luxuriantes, dont le parfum emplissait les airs. La maison elle-même était construite en planches de cyprès, soigneusement ajustées. Le toit était grand et bas, et à l'entour s'étendait une véranda large et spacieuse, supportée sur d'élégantes colonnes, entrelacées de vignes et de roses, sur lesquelles venaient se poser les colibris et les abeilles.

(à continuer)

Une Visite à l'Hopital.



En visitant les différents hôpitaux de nos villes, on est surpris d'y voir la majorité des personnes qui s'y trouvent, se compte parmi les femmes qui souffrent de quelques maladies propres à leur sexe.

Ces femmes, lorsqu'elles sont entrées à l'hôpital ont subi un examen et le chirurgien en charge leur a dit qu'il leur fallait une opération.

Au point de vue de l'opérateur, ces opérations réussissent généralement, ce qui veut dire que la femme meurt rarement sous le couteau, et qu'après des semaines et des mois de convalescence, sa santé et ses forces lui reviennent en partie.

Elle retourne chez elle quelquefois guérie, mais le plus souvent pour voir ses troubles et ses douleurs revenir dès qu'elle reprend ses occupations.

Voici ce qui arrive à la femme qui laisse s'accroître des troubles qui lui paraissent d'abord insignifiants ; elle paie sa négligence d'une opération grave et pleine de dangers, et ceci au mieux aller, car parfois les résultats sont moins favorables et la terminaison de ces troubles peut être fatale.

Ces phrases ne sont pas écrites avec l'intention de censurer les hôpitaux, car ces institutions sont des merveilles d'efficacité et de perfection, mais elles

sont une exposition véritable, concernant des faits très bien connus par tout le monde et spécialement chez les hommes de profession.

Les troubles ovariens augmentent certainement en fréquence chez les femmes, et la raison pour laquelle ils deviennent si dangereux est qu'ils se glissent chez elles, sans qu'elles s'en aperçoivent, les premiers symptômes de ces maladies étant toujours assez vagues et difficiles à distinguer. Ce n'est que lorsque la maladie est bien développée qu'elle peut être parfaitement reconnue et diagnostiquée ; alors elle est très difficile à contrôler, et les femmes doivent voir à se traiter dès les premiers maux qu'elles ressentent.

Pour remplir ce but, elles verront à donner le meilleur soin possible à leur santé, en prenant, dès les premières manifestations de quelques troubles internes, le remède qui a apporté tant de consolations à des cœurs si découragés de femmes misérables et souffrantes : les PILULES ROUGES.

La preuve du succès de cette médecine merveilleuse pour la guérison des troubles ovariens et autres troubles spéciaux aux femmes, est appuyée sur des faits d'une exactitude indiscutable.

Dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, les femmes guéries envoient leur témoignage et des lettres de reconnaissance à la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE. Un grand nombre de ces femmes avaient été conseillées d'aller à l'hôpital pour se faire opérer ; elles avaient négligé leurs maladies au point de rendre impossible à leur médecin de famille tout espoir de recouvrance.

"Après avoir subi une opération dangereuse et souffrante, dit Madame Ed. Hébert, je revins chez nous découragée et ne sachant que faire ; cette opération avait été faite sur moi pour une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Je résolus alors de prendre les PILULES ROUGES, et je puis dire maintenant qu'elles m'ont complètement guérie de mes maux.

"Ce n'est presque pas croyable, car après avoir souffert autant et avoir employé plusieurs médecins, il me semble que cela tient du miracle. L'opération que j'avais subie avait empiré mon état au lieu de l'améliorer.

"Les Médecins Spécialistes à qui j'ai écrit, m'ont donné de très bons conseils.
"DAME ED. HÉBERT,
"St-Aimé, Co. Richelieu, P. Qué."

MADAME JOSEPH BOUCHARD souffrait de maladies internes depuis 16 ans, avait été opérée deux fois, sans résultats, et s'est guérie par l'emploi des PILULES ROUGES.

"Les chirurgiens de l'hôpital à Albany, m'ont opérée deux fois pour une maladie dont je souffrais depuis 16 ans. J'ai demeuré deux ans à l'hôpital loin de ma famille et toujours entre la vie et la mort. Après avoir enduré ces souffrances, je revins chez moi mourante, et c'est là que mon mari me força d'écrire aux Médecins Spécialistes dont il avait entendu les louanges.

"Je leur écrivis sans avoir trop de confiance, car j'étais si malade. Comme je regrette aujourd'hui de ne pas les avoir consultés plus tôt et m'avoir ainsi évité tant de douleurs et de tourments. Dès que je commençai à prendre leurs remèdes, je vis qu'ils avaient compris ma maladie ; je pris du mieux aussitôt et après avoir fait usage des PILULES ROUGES pendant plusieurs mois, je suis aujourd'hui complètement rétablie ; mes douleurs sont disparues, je travaille comme à l'âge de 15 ans, je suis forte et rayonnante de santé et je conseille aux femmes que l'on veut envoyer à l'hôpital, d'essayer les PILULES ROUGES et aussi de consulter les Médecins Spécialistes avant de se faire opérer.

"DAME JOSEPH BOUCHARD,
"No. 71 Rue Dallins, Albany, N. Y."

Les médecins de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE ont prouvé aux femmes canadiennes françaises, qu'ils sont honnêtes et sincères dans leur désir de donner aux personnes souffrantes le meilleur traitement que la science médicale puisse procurer et ceci aux plus bas prix possibles.

Ils ont supprimé les honoraires extravagants qui empêchaient tant de femmes malades de pouvoir obtenir les soins médicaux qui leur étaient nécessaires, mais qu'elles ne pouvaient se procurer vu les frais et les dépenses qu'ils entraînaient.

Ils ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à la femme en recherche de la santé une opinion honnête de son état ainsi que le moyen à prendre pour se guérir.

Si leurs bons conseils sont suffisants pour guérir, ils épargneront le coût des médecines ; si le cas demande traitement, leurs prescriptions sont à la portée des bourses les plus humbles.

Ils sont des hommes habiles, d'expérience et consciencieux et la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE est une institution publique établie pour le bénéfice des femmes malades, où toutes, sans exception, riches ou pauvres, y sont les bienvenues et peuvent profiter également des avantages qu'elle offre.

Les femmes qui demeurent trop loin de Montréal et ne peuvent venir au bureau de consultations, peuvent écrire, donnant une description de la maladie dont elles souffrent et elles recevront par la maille les mêmes conseils que si elles s'étaient présentées au bureau de consultations gratuites, au No. 274 rue St-Denis.

Les femmes devront refuser comme imitations, toutes PILULES ROUGES, vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE-FRANCO-AMERICAINE soit sur chaque boîte ; c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,

No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

NO DANGER.

There is no danger of heart burn or heart troubles from the use of Chewing Tobacco, if it has been properly manufactured. Great care is taken by the manufacture of "OLD FOX" and "BOBS" Chewing Tobacco, to use only pure and wholesome ingredients, which will leave no bad after effects. If you are not a ready using these brands, try them. Even the tags are valuable save them ; and ask your dealer for our new illustrated premium catalogue. Tags are good up to January 1st 1903

TOUT HOMME qui travaille dans les bois connaît la valeur du Liniment de Kendrick. On ne peut pas avoir à la main un bon remède de plus grande valeur.

College St. Dunstan HOTEL RIVERSIDE

(Affilié à l'Université Laval)

COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHIL-SOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture. Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.

Ce 1er. septembre 1901

DUKE ST. MONCTON, N. B

Cet hotel est à une minute de marche du Dépot de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Termes raisonnables. Une étalle de première classe pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU

PROP

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Finishing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic.

We invite in

tending purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside or

Charlottetown.

Desirable Farm for

